

Les fables sont éternelles

Commençons par une petite devinette pour nous mettre en train. Quel est l'auteur français le plus souvent cité, le plus souvent pastiché, le plus souvent parodié, le plus souvent illustré, le plus souvent réédité, le plus souvent mémorisé, le plus souvent récité? Hugo? Nenni, Molière? Point du tout. Baudelaire? Vous n'en approchez point; c'est le bon La Fontaine.

Pourquoi en parler dans une rubrique consacrée aux coulisses de la littérature actuelle? Simplement pour ceci: à l'heure où il n'est question que de mort de la culture et de défaite de la pensée, prendre conscience un instant de la place qu'occupe l'œuvre d'un écrivain classique dans l'horizon de nos discours et de nos références pourrait bien constituer un salutaire exercice d'hygiène intellectuelle.

Du point de vue éditorial, le poids des **Fables** est considérable. On évalue à près de deux mille les rééditions de toutes sortes dont elles ont fait l'objet depuis trois cents ans. Aujourd'hui encore, toutes publications confondues, on trouve sur le marché pas moins de quarante éditions distinctes du célèbre recueil: que ce soit comme livre de poche, comme ouvrage de référence ou comme livre pour enfants, les **Fables** de La Fontaine ont été et restent l'un des plus gros best-sellers de l'histoire de l'imprimé en France.

Au succès éditorial s'ajoute l'intérêt jamais démenti des spécialistes. Certes,

les louanges adressées aux **Fables** n'ont pas toujours été dénuées de malentendus. Sur la foi de son **Épître d'un paresseux**, on a loué La Fontaine pour sa fraîcheur et sa spontanéité, alors qu'il est aujourd'hui avéré que l'homme travaillait ses vers avec un soin d'orfèvre; Taine a cru voir en lui le chantre de la France profonde et l'incarnation la plus haute du «génie français», alors que de son temps, il passait plutôt pour un poète mondain et exotique (la fable est un genre grec et latin); enfin, on a fait de lui le champion du pittoresque et l'ami de la nature alors que ses descriptions apparaissent aujourd'hui comme des chefs-d'œuvre d'abstraction et d'artifice. Mais le contresens n'est-il pas de toute éternité la rançon, sinon l'origine de bien des succès?

En tout cas, quantitativement, la bibliographie critique sur La Fontaine est immense; on ne compte plus le nombre d'articles, d'essais et d'études de toutes sortes qui lui ont été consacrés depuis sa mort. Mais il n'est guère besoin d'être critique littéraire pour être un familier du fabuliste: comme on le sait, les **Fables** ont bénéficié quasi dès leur parution d'une diffusion exceptionnelle en milieu scolaire. Du XVIII^e siècle à nos jours, faisant fi des naturalistes qui, comme Fabre, y relevaient un tas d'erreurs et d'approximations, et des moralistes qui, à l'instar de Rousseau, y dénonçaient des termes parfaitement équivoques et étrangers à la sensibilité enfantine, les générations successives de pédagogues se sont accordées à voir dans

ces textes des modèles de premier choix pour la formation linguistique, stylistique, intellectuelle et éthique des jeunes enfants.

Dès le XVIII^e siècle, on compte 125 éditions des **Fables** annotées pour les jeunes. La Congrégation de l'Oratoire crée un prix de «fable française»; Rollin recommande instamment le recours à ces textes pour s'exercer à la composition française et à l'explication de textes; enfin, La Fontaine est mis au programme de toutes les classes de sixième et de cinquième. Cette fortune scolaire ne fera que s'accroître au XIX^e siècle pendant que, sous l'influence de Sainte-Beuve et de Taine, se développe le mythe de La Fontaine poète du terroir français: on compte alors 1200 éditions enfantines des **Fables**! Ajoutons que depuis plus de trois siècles, la mémorisation et la récitation des **Fables** ont constitué une part essentielle de la formation des jeunes enfants. Qui voulait apprendre à parler devait commencer par connaître sur le bout des doigts **La cigale et la fourmi** et **Le corbeau et le renard**.

Ainsi n'est-il pas un florilège, pas une chrestomatie, pas un manuel qui n'ait réservé aux **Fables** une place de premier choix; ainsi n'était-il pas jusqu'à une date toute récente une institutrice ni un instituteur qui ne fit mémoriser un ou plusieurs de ces textes par ses élèves.

Mais si l'enseignement n'a pas peu contribué à la perpétuation de l'œuvre de La Fontaine, les scripteurs de tous bords (poètes, romanciers, dramaturges, journalistes, et aujourd'hui publicitaires, auteurs de BD, scénaristes divers) y ont mis et continuent d'y mettre également beaucoup du leur. Que l'on songe aux parodies de Gotlib ou aux fables gringantes

d'Anouilh, aux jeux de l'Oulipo ou aux caricatures politiques de Plantu, les références explicites aux **Fables** pullulent dans notre univers culturel. La Fontaine continue aujourd'hui d'apparaître comme un réservoir inépuisable d'allégories plaisantes et de formules heureuses, comme l'auteur qui se prête le mieux aux plaisirs de la réécriture et de la transposition.

Lorsqu'elles sont ainsi réactivées par des discours contemporains, les fables se trouvent dotées de toutes les vertus dont jouissent traditionnellement les lieux communs: elles légitiment, elles rassurent, elles persuadent. Il ne faut pas s'étonner dès lors de les voir mises au service des discours publicitaires. Voici trois ans, on a vu tour à tour le **Lièvre et la Tortue** servir d'illustration au slogan d'une firme spécialisée dans la construction de maisons préfabriquées (*Construisez gagnant. Avec D.*) et **La Cigale et la Fourmi** soutenir une campagne pour la conservation des énergies (*Oh, la Fourmi, que dois-je faire? Ma maison est une glacière*). Rien d'étonnant non plus à ce que les **Fables** soient exploitées à l'occasion par ces fins stratèges de la persuasion que sont les hommes politiques. On se souvient par exemple de la manière dont, pendant la dernière campagne présidentielle française, Raymond Barrea usé de la fable du Lièvre et de la Tortue pour marquer la différence qui le séparait de Jacques Chirac.

On le voit, il y aurait quelque absurdité à classer La Fontaine parmi les auteurs du passé. Que nous le voulions ou non, le fabuliste fait partie intégrante tant de notre langue que de notre paysage fantasmagique: il fait partie de nous.

Jean-Louis Dufays